

## 13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Remarque préalable : des enseignants émettent des réserves sur les retombées réelles d'un tel débat et pensent que les grandes lignes de la nouvelle loi d'orientation sur l'école sont déjà arrêtées. Cependant, ils notent que c'est un moment privilégié pour échanger avec des parents.

### **1) Nature des difficultés et profil de l'élève en grande difficulté**

La grande difficulté a pour origine le cumul de plusieurs types de difficultés :

- des lacunes qui s'accumulent puisque l'acquisition des connaissances fonctionne par emboîtement or, les élèves passent d'un niveau à l'autre de la sixième à la troisième même si le socle minimum des connaissances n'est pas acquis car le nombre de redoublements est restreint
- difficultés de comportement
- remarques qui reviennent souvent dans les conseils de classe :  
« difficultés de compréhension », « il a de la bonne volonté mais il n'a pas les bases »
- difficulté à se mettre au travail : capacité de courage inexistante
- manque de goût et d'envie d'apprendre : l'élève en difficulté ne donne pas de sens à l'école. Cela est parfois renforcé par l'idée que l'on peut réussir sans l'école ( cf image de réussites faciles, rapides, véhiculée par les media). Il est vrai que la société ne valorise pas toujours le travail scolaire.
- La grande difficulté peut toucher également des élèves qui savent lire et compter. Elle est alors d'ordre familial, économique et parfois les deux à la fois. Ce type de difficulté n'est pas assez pris en compte par les enseignants qui manquent de temps de concertation avec les personnels qualifiés pour répondre à ce type de problèmes.

### **2) Les causes**

- à l'arrivée en sixième certains apprentissages non consolidés à l'école primaire font défaut à certains élèves

- les élèves en grande difficulté identifient l'école comme l'endroit où ils sont toujours en échec : l'envie de s'accrocher, de se remotiver renaît difficilement dans ce cas
- le manque de représentation positive de l'école chez les parents est un facteur de démotivation des élèves : les savoirs scolaires sont alors coupés de la vie : « à quoi ça sert ? ». On constate parfois une absence de foi dans le travail scolaire qui peut aller jusqu'à l'idée que l'école n'est plus l'ascenseur social qu'elle a pu être.
- Le manque d'autorité des parents est cité aussi : disparition de « Il faut » « tu dois ». L'enfant ne peut pas avoir totalement conscience des enjeux de l'école c'est pourquoi cette autorité est essentielle.
- Des dispositifs pour les élèves en grande difficulté existent( ex : les SEGPA) mais certains parents refusent d'admettre que c'est une solution pour leur enfant
- Les effectifs chargés et/ou l'hétérogénéité des classes ne facilitent pas l'aide à ce type d'élève. Le registre des difficultés peut être tellement diversifié au sein d'une même classe que l'enseignant peut se sentir démuni pour y faire face.
- L'isolement, le mal-être d'un élève dans sa classe peut aussi être à l'origine de ses difficultés
- Il manque aux enseignants un moment institutionnel destiné à la concertation sur les cas d'élèves en grande difficulté
- Les enseignants ressentent une forme de pression pour limiter le nombre de redoublements

### **3) les solutions et leurs limites**

Remarque : il y a déjà longtemps que l'on s'est penché sur cette question de l'élève en grande difficulté et que l'on a créé des dispositifs spécifiques. Simplement, il faudrait avoir les moyens de les faire fonctionner (ex : ouvrir davantage de SEGPA, augmenter les heures de soutien). Dans certains cas, même les dispositifs existants montrent leurs limites et font alors figure de « rustines » devant l'étendue des lacunes des élèves.

Propositions :

- concentrer les moyens destinés à la remédiation sur le premier cycle puisque les indicateurs de la grande difficulté sont déjà très perceptibles au CP voire en maternelle.
- On sait que certaines compétences et savoirs non acquis pendant le premier cycle ne pourront pas l'être au collège (ex : le sens des opérations en mathématiques) . A l'issue du premier trimestre et des évaluations de sixième, si la grande difficulté est détectée, l'élève pourrait rejoindre une structure de

remise à niveau à inventer pour les deuxième et troisième trimestres : au collège avec une équipe composée à la fois de professeurs des écoles et du collège ? dans un autre lieu ? L'année suivante, l'élève pourrait réintégrer une sixième normale.

- Diversifier les rythmes pour apprendre

Plutôt qu'un redoublement en sixième jugé souvent inefficace, on pourrait imaginer un étalement du programme de sixième sur deux ans pour des élèves qui avaient été identifiés grâce aux concertations réalisées dans le cadre de la liaison CM/6<sup>e</sup>. Le cycle central de collège pourrait aussi être proposé en trois ans. Ces propositions tiennent compte du fait que les élèves n'apprennent pas tous au même rythme. Si l'on respectait davantage ce rythme, on pourrait alors considérer que l'on met réellement l'élève au centre du système éducatif. Or, actuellement les apprentissages des élèves sont trop calés sur des calendriers administratifs. Par ailleurs, les enseignants constatent que le redoublement en quatrième a souvent porté ses fruits pour l'obtention du DNB. Il faudrait pouvoir l'étendre à davantage d'élèves.

- Diversifier les voies pour apprendre

Il a été observé une certaine nostalgie pour les 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> d'insertion ainsi que pour les CPPN/CPA car des professeurs peuvent témoigner que d'anciens élèves de ces classes ont réussi leur intégration sociale.

Pour les classes hétérogènes, on pourrait imaginer qu'à certains moments le groupe classe éclate. Les élèves en grande difficulté pourraient rejoindre des enseignements spécialisés qui intègreraient des travaux manuels car selon un professeur de technologie il est important de mettre les élèves en contact avec la matière. On pourrait y aborder les mathématiques, le français par la réalisation, la fabrication.

Ainsi ces élèves ne seraient pas en permanence regroupés dans une même classe qui génèrerait un effet ghetto.

Il a été proposé aussi de réouvrir les quatrièmes et troisièmes technologiques qui ont progressivement fermé dans les LEP publics afin de proposer à nouveau une orientation en fin de cinquième.

- Augmenter le nombre d'assistantes sociales, psychologues scolaires, infirmières afin de mieux identifier les difficultés autres que scolaires des élèves.
- Accorder à toutes les classes de collège l'heure de vie de classe : actuellement les moyens horaires des établissements ne le permettent pas partout.
- Revoir le calendrier scolaire en particulier l'équilibre entre les trimestres car le premier trimestre est trop long .

**Les trois priorités qui se dégagent de cette rencontre sont :**

Concentrer les moyens sur le premier degré pour remédier à la grande difficulté le plus tôt possible dans la scolarité

Diversifier les rythmes pour apprendre

Diversifier les voies pour apprendre